

donner un travail rémunérateur à des milliers d'individus.

Les honorables députés de la Saskatchewan et de l'Alberta vous parleront sans doute des ressources naturelles de leurs provinces. Je me bornerai donc à mentionner quelques-unes des sources de richesse du Manitoba. Point n'est besoin de vous parler de la fécondité de son sol, qui ne manque jamais de récompenser ceux qui le cultivent, de son industrie laitière, de ses remarquables progrès en aviculture et en apiculture, et de son commerce de bestiaux. Le Manitoba s'est acquis une renommée enviable dans ces différentes sphères de l'industrie agricole, et ce que je pourrais dire n'ajouterait rien à ce que vous savez déjà. Mais je veux mentionner d'une manière toute spéciale ses mines et ses gisements encore inexploités. Qui n'a entendu parler des mines d'or florissantes à l'est du lac Winnipeg et au nord du Pas? Leur rendement s'accroît toujours, et accroîtra encore avec les facilités de communication. Il y a dans ces deux régions des ressources minérales de toutes sortes. Au premier rang est le cuivre dont nous possédons les gisements les plus considérables du monde entier; là se trouvent aussi l'argent, le nickel, le fer, le plomb, le zinc, en quantités assez considérables pour attirer le capital et donner de fructueux rendements. Le fameux gisement de la Flin-Flon sera bientôt exploité, grâce à la généreuse et bienveillante coopération de notre ministre des Chemins de fer qui n'a pas hésité à se rendre aux désirs de l'honorable M. Bracken, premier ministre de la province, et qui a conclu avec lui une entente assurant la construction d'une voie ferrée pour desservir tout le district minier. En passant, laissez-moi exprimer mon admiration pour le premier ministre manitobain qui s'est énergiquement dévoué pour assurer le développement de cette région nouvelle. M. Bracken connaît les richesses inexploitées de cette région qu'il représente à la Législature, et il a confiance dans l'esprit d'entreprise et dans l'honnêteté des capitalistes que ces richesses ne manqueront pas d'attirer. Laissez-moi aussi offrir à l'honorable et sympathique ministre des Chemins de fer du Dominion la profonde reconnaissance de la population manitobaine pour la coopération puissante qu'il a apportée à notre gouvernement provincial dans l'œuvre du développement de notre province. Ce chemin de fer facilitera aussi l'établissement de pêcheries dans ce district encore inexploité et ouvrira en même temps un champ à la colonisation. J'ajouterai que les flancs de notre terre manitobaine contiennent encore du gypse, du marbre et la pierre magnifique que vous admirez à l'intérieur de cet édifice.

Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de féliciter le Gouvernement, et encore notre énergique ministre des Chemins de fer, pour l'activité avec laquelle se parachève la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson. Le port océanique de Churchill deviendra bientôt, nous l'espérons, un grand centre d'exportation qui économisera des millions de dollars aux cultivateurs de l'Ouest, parce que les taux d'expédition par chemin de fer devront nécessairement être en raison du plus court trajet.

Parmi les questions dont traite le discours du Trône, il en est une de première importance sur laquelle je veux attirer votre attention. C'est la question d'immigration. La coopération annoncée par le discours du Gouverneur général, du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, ne saurait produire que d'heureux résultats. L'immigrant dont nous avons surtout besoin est celui qui peut s'établir sur la terre. Souvent, hélas! celui qui a rêvé de devenir le possesseur d'un grand domaine dont il tirera sa subsistance est profondément déçu, non pas parce que la terre a cessé d'être généreuse et fertile, mais à cause de l'idée préconçue qu'on peut s'improviser cultivateur et qu'il suffit de travailler sur la terre pour y réussir. Un artisan ne peut devenir en un jour un bon cultivateur. Parfois, on conseillera à un immigrant d'aller travailler chez un cultivateur pour apprendre le métier. C'est un bon conseil, mais il faut considérer que, règle générale, l'agriculteur n'a pas continuellement besoin d'ouvriers de ferme, et alors le nouvel arrivé se trouve sans emploi après avoir travaillé très dur pendant quelques mois seulement; il se dirige alors vers la ville d'où il ne revient pas. Heureux sommes-nous si les grands centres manufacturiers américains ne l'attirent pas de l'autre côté des frontières. D'autres fois, l'immigrant qui veut apprendre le métier d'agriculteur en s'engageant comme ouvrier de ferme n'est pas satisfait de son patron et, jugeant tous les autres cultivateurs par celui qui l'emploie ou peut-être qui l'exploite, abandonne le métier. L'action coordonnée du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux remédiera, nous l'espérons, à cet état de choses, et fera de l'immigré au Canada un colon heureux. Un colon écrivant à ses amis qu'il est content de son sort est le meilleur agent de colonisation que nous puissions désirer. Il semble que nos agents de colonisation ont maintenant une tâche facile: le Canada est prospère, l'activité est grande dans tous les domaines, l'avenir est pour nous riche de promesses.